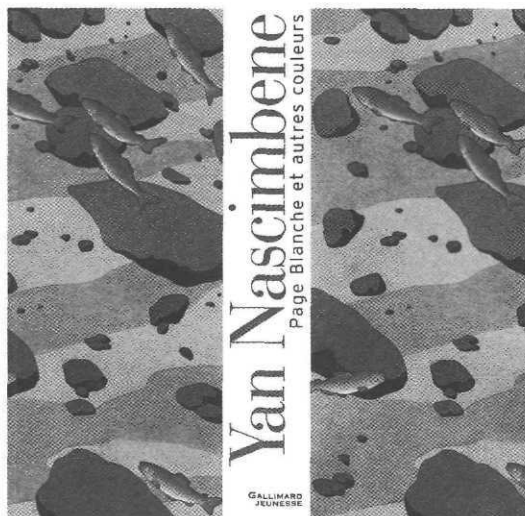


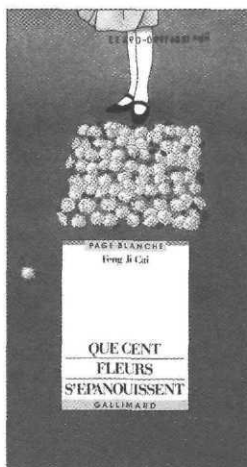
➔ Rencontre avec Yan Nascimbene



Page blanche et autres couleurs, Gallimard, 2002



Que cent fleurs s'épanouissent, (1990)
à gauche le projet initial,
en bas le projet retenu



Rencontre avec Yan Nascimbene à l'occasion de la parution de *Page blanche et autres couleurs*, Gallimard, décembre 2002.

En 1987, Pierre Marchand créait chez Gallimard la collection *Page blanche*, dirigée par Geneviève Brisac, et confiait l'illustration de toutes les couvertures à Yan Nascimbene. La composition rigoureuse des images, la palette délicate des couleurs pastel, le jeu sur l'ombre et la lumière, alliés à un format original, ont conféré, dès les premiers titres, un cachet d'élégance évident à ces ouvrages de grande qualité littéraire.

Dans *Page blanche et autres couleurs*, paru fin 2002, l'illustrateur franco-italien a regroupé les quelque 150 couvertures, souvent accompagnées de l'illustration originale, et annotées de ses commentaires, remarques, confidences, critiques... L'occasion pour le lecteur de pénétrer dans son univers de création mais aussi de revenir sur une collection qui a fortement marqué de son empreinte l'édition pour la jeunesse.

Véronique Soulé : Lorsque cette collection est née, en 1987, elle a immédiatement séduit les prescripteurs, entre autres, à cause de son format qu'on ne connaissait pas dans l'édition jeunesse, mais aussi par cette illustration qui venait rompre avec les couvertures plutôt accrocheuses d'autres collections. Vous, a contrario, invitiez les adolescents à entrer dans un monde imaginaire sur la pointe des pieds : aucune de ces couvertures ne reflétait l'ensemble du récit, mais était plutôt une petite fenêtre sur le livre.

Yan Nascimbene : Je dois tout à Pierre Marchand, car à l'époque je n'avais encore quasiment rien publié. J'ai eu la chance qu'il remarque dans un numéro de *100 idées* une série de dessins que j'avais faits sur le Jardin du Luxembourg. Il savait déjà qu'il voulait faire illustrer toute la collection par un seul illustrateur. Et dans sa tête, mon dessin correspondait à son idée de la collection. Il y a eu une identification mutuelle : c'est une illustration très personnelle - on reconnaît mon dessin à travers toutes les couvertures, quel que soit le sujet du livre - mais mes dessins se sont imprégnés de l'esprit *Page blanche*. La maquette fine et élégante, choisie par Gallimard, faisait aussi la force et la marque de la collection.

Quand Pierre Marchand m'a confié le projet, j'ai été à la fois enthousiasmé et intimidé. Je n'avais bien sûr aucune idée de ce que ça représentait : j'imaginais une douzaine, peut-être une vingtaine de livres, et quinze ans plus tard, j'avais illustré plus 140 couvertures !

Rencontre avec Yan Nascimbene

J'avais beaucoup de joie à travailler, car il me faisait entièrement confiance : il m'envoyait les manuscrits, quelquefois encore en anglais ou en italien, et il me laissait travailler sans me demander le moindre croquis ou idée. Et ça roulait...

V.S. : Vous dites quand même, dans le livre, qu'il vous a refusé une couverture, celle que vous aviez faite pour *Que cent fleurs s'épanouissent* de Feng Ji Cai...

Y.N. : Il m'en a refusé plus d'une, sept ou huit sur les 140 ; mais Pierre Marchand avait un œil très juste et il a eu raison de les refuser. Sauf celle-là, sur laquelle on a toujours été en désaccord. Pour moi, l'illustration refusée était une image très forte, que j'aime beaucoup ; lui la jugeait trop noire, trop abstraite, et je crois qu'il se trompait. Le texte est très beau, violent et dur, et la première couverture correspondait mieux au roman que celle finalement retenue.

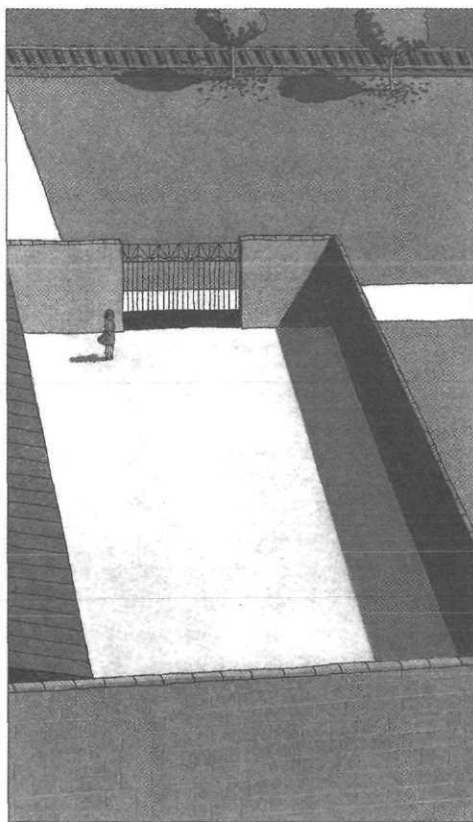
V.S. : La collection a commencé en 1987, s'est arrêtée en 2000. La première couverture, c'est celle de *Sur la tête de la chèvre*, l'une de vos préférées, avec un point de vue écrasé...

Y.N. : Les couvertures les plus travaillées ne sont pas forcément les meilleures. Celle-ci est une image relativement simple d'un point de vue technique, mais sur le plan de la composition, elle est très géométrique : c'est un plan écrasé, aplati, comme prise au téléobjectif ; elle est monochrome et fonctionne comme un tout. C'est une des six premières et c'est effectivement une de celles qui me plaisent le plus.

V.S. : Page blanche était la première collection littéraire pour les adolescents. En commençant à illustrer les couvertures, vous êtes-vous posé la question sur la façon de s'adresser à des adolescents, entre 14 et 17 ans ?

Y.N. : Vous évoquiez tout à l'heure les couvertures accrocheuses, et c'est vrai que je n'aime pas ce genre de couvertures. Je trouve que cela a quelque chose d'insultant, comme si on disait que les adolescents ne valent pas mieux que ça. Je me suis posé le problème autrement. Quand je fais une couverture ou n'importe quelle autre illustration, je cherche avant tout à faire un dessin qui me fait plaisir, à faire de mon mieux, d'un point de vue graphique, couleur, composition et bien sûr au point de vue représentation du récit ; mais je ne me pose pas la question de savoir si cela va toucher un public de 14-17 ans. Non, il faut faire confiance. Une couverture qui essaie d'être belle doit pouvoir toucher

Sur la tête de la chèvre, la couverture de Page blanche et le dessin original (1987)
in : *Page blanche et autres couleurs*, Gallimard, 2002



rencontre avec Yan Nascimbene

autant un adolescent qu'un adulte. Je fais peu de différence, car la sensibilité est la même.

V.S. : Mais quand vous réalisiez une série de six couvertures, les conceviez-vous toujours en fonction du texte, ou aussi les unes par rapport aux autres ? Car ces six livres se retrouvaient côte à côte sur la table du libraire...

Y.N. : Le texte domine bien sûr, dicte la couverture ; tout comme la maquette qui dicte aussi une certaine composition, avec le titre toujours présenté de la même façon. Un texte humoristique et un texte très dur vont forcément donner des couvertures différentes. Mais il reste un esprit de collection car les couvertures font partie d'un ensemble et comme je réalisais toutes les couvertures, avec mon style et ma personnalité... Mais je pensais aussi aux couvertures disposées ensemble en librairie. Surtout au début, quand il y en avait une dizaine, puis une quinzaine, une vingtaine, j'ai pensé à faire des couvertures qui soient contrastées. Par exemple, pour les six premières couvertures, je n'allais pas faire six couvertures où le beige dominerait.

V.S. : Quand vous avez illustré les textes d'un même auteur – par exemple la trilogie de Claude Gutman –, avez-vous pensé à la première couverture en réalisant les suivantes ?

Y.N. : Forcément, mais je m'attachais d'abord au roman avant de penser à ce qu'était la première couverture pour faire la suivante. Les textes étaient liés, mais complètement différents : pas la même époque, pas la même situation historique, et c'est ça qui importait dans la couverture.

V.S. : On connaît votre travail d'illustration pour toute la place que vous laissez au temps, et à l'espace, où l'infime importe plus que l'aspect synthétique... Depuis la première couverture jusqu'à la dernière, comment qualifieriez-vous l'évolution de votre travail ? Dans le livre, vous dites que vous vous êtes autorisé à donner beaucoup plus de place à l'espace, au vide, au temps, mais j'ai l'impression que c'est là depuis le début.

Y.N. : Oui, c'est vrai et c'est quelque chose que je n'invente pas vraiment, qui est en moi. Si on me donne une grande feuille de papier et qu'on me demande de faire un dessin, je donnerai toujours cette place au vide, au néant, mais qui n'est pas un néant. C'est comme un silence en musique : le silence est silence mais il compte par rapport aux notes qui l'entourent. C'est exacte-

ment pareil dans mes illustrations : par exemple une illustration avec un grand ciel vide et un petit personnage en bas ne serait évidemment pas la même sans ce grand ciel vide. Mais ça vient tout seul, ce n'est presque pas un choix. Ma technique a évolué, car on s'améliore au fil des années et je suis parvenu à faire des choses que je ne pouvais pas faire quand j'ai commencé la collection, par exemple des dégradés plus complexes. Je suis aussi devenu moins timide par rapport aux couleurs. Les premières couvertures sont plus éteintes et peu à peu elles se sont enrichies de lumière et d'acidité. Je ne sais pas à quoi c'est dû, je ne crois pas que c'était conscient, c'est une évolution qui correspond, je suppose, à une évolution de ma vie en treize ans.

V.S. : Ce qui est agréable, en parcourant *Page blanche et autres couleurs*, c'est d'y retrouver non seulement l'ensemble des couvertures de la collection mais aussi les reproductions des originaux de ces couvertures. Et j'ai été frappée de voir que les cadrages que vous proposiez sur ces originaux n'avaient pas toujours été respectés sur certaines couvertures et que cela modifie le point de vue.

Y.N. : Quand l'illustrateur réalise une image qui sera pleine page, il fait ce qu'on appelle une rogne de façon à pouvoir couper. En fait, je voulais montrer au lecteur ce qu'était l'original, tel qu'il avait été fait sur le papier et non pas tel qu'il était destiné à être reproduit, avec, par exemple cet élément laissé libre, ouvert, pour placer le titre. Là où vous remarquez des différences importantes de cadrage, c'est lorsque je voulais que la coupe soit très précise. Par exemple pour *Solos* de Régine Detambel, en haut de la couverture, il y a un tout petit personnage qui joue de la guitare dans la rue. Sur la couverture, le personnage est tronqué, on ne voit pas sa tête, et c'est ce que je voulais. Mais sur l'original, comme je devais faire de la matière en plus, on voit la tête. En le faisant, je savais ce qui serait tronqué. Mais aucun cadrage n'a jamais été déplacé, de droite à gauche ou de haut en bas, la partie tronquée a toujours été égale tout autour de l'image.

V.S. : Vous évoquez quand même l'image qui a été retournée dans l'autre sens...

Y.N. : C'est vrai que cela m'a embêté. C'est la couverture d'*Un petit cheval et une voiture* d'Anne Perry-Bouquet, un très beau texte. En fait, au cinéma comme sur une image, l'œil a plus de facilité à se déplacer dans le sens de la lecture, c'est-à-dire de gauche à droite. Si vous faites avancer un personnage sur une route, cela

rencontre avec Yan Nascimbene

semble plus évident qu'il aille de gauche à droite. Or, c'est un texte qui parle de souffrance, relativement dur et triste, et je voulais que la marche de cette petite fille le long de ce chemin soit quelque chose d'ardu ; aussi, exprès, je l'avais fait marcher de droite à gauche, juste au bord de l'image et non pas avec de l'espace devant elle. Donc je l'avais mise en position inconfortable, par choix. Et chez Gallimard, quelqu'un a pensé que l'image était à l'envers et l'a donc retournée.

V.S. : Et puis vous vous récriez, même si vous le dites à petits mots, quand en 1998 la collection a abandonné son format en hauteur, pour devenir plus banal...

Y.N. : Grande tristesse pour moi ! J'étais tellement content de la maquette qui pour moi est celle de Page blanche. Pour des raisons que je ne connais pas vraiment, certainement financières, on a changé le format, la typographie du titre variait d'un livre à l'autre, il n'y avait donc plus cette unité que j'aimais bien. Il y a eu un moment que je qualifierais de faible dans ma création, parce que j'ai eu du mal à m'adapter à ces nouvelles couvertures. L'image ne recouvrait plus toute la couverture, elle était tronquée, avec du blanc en bas, il fallait donc que j'imaginer autre chose. Après une année de tâtonnements, je suis revenu à quelque chose de plus confortable pour moi, en partant du format carré de l'image, et j'ai retrouvé du plaisir à faire ces couvertures. Sur les toutes dernières images, il y en a quelques-unes qui ont beaucoup compté pour moi, dans lesquelles on retrouve l'esprit des premières couvertures et cela s'est quand même fini dans le bonheur.

V.S. : Vous évoquez dans cet ouvrage quelques-uns de vos autres livres, en particulier les premiers, qui sont ceux écrits par Nadine Brun-Cosme... et, à les regarder, on a l'impression que ce sont les premiers Page blanche.

Y.N. : Gallimard voulait avant tout faire un catalogue Page blanche, mais ils ont compris que certains de mes livres et dessins sont vraiment liés au parcours Page blanche, qu'ils permettent de comprendre l'évolution des couvertures Page blanche. Des couvertures de Page blanche m'ont aussi permis d'inventer, de chercher de nouvelles idées, de nouvelles techniques, que j'ai utilisées ensuite pour des livres. Et j'ai trouvé intéressant qu'on puisse suivre cet aller-retour entre les livres que j'ai écrits ou illustrés et les couvertures Page blanche : tout cela était mêlé, et j'irais même plus loin, était aussi mêlé à ma vie. Il n'y a aucune ligne de démarcation entre ma vie et mon travail. Je travaille chez moi, mon atelier



1998 : nouvelle maquette de la collection Page blanche
ici un titre publié en 2000

rencontre avec Yan Nascimbene

est une pièce dans la maison, avec la porte toujours ouverte. Et je voulais le faire apparaître dans cet ouvrage. C'est aussi la raison pour laquelle cet ouvrage m'est important, car ces treize années de Page blanche, ce sont treize années de ma vie.

V.S. : *Page blanche et autres couleurs* est un hommage à Pierre Marchand... et un cadeau pour les trente-naires nostalgiques de leur adolescence ?

Y.N. : En effet, je suis très curieux de savoir ce qu'ils en pensent car lorsque la collection était éditée, des libraires m'ont souvent dit que des gens achetaient les livres pour les couvertures et j'ai reçu des lettres de lecteurs qui me l'ont confirmé. J'espère que ce livre leur donnera l'occasion de retrouver tout ça, ce côté nostalgique « Je me souviens j'avais treize ans, j'avais lu ce bouquin qui était génial... » J'aimerais bien, car j'ai beaucoup aimé ce retour sur le passé, sur le souvenir et j'espère que cela jouera pour d'autres.

Site de Yan Nascimbene : www.yannascimbene.com

Bibliographie :

- *La Quatrième fille du docteur Klein*, texte d'Élisabeth Bami, Seuil, 2003
- *Palomar*, texte d'Italo Calvino, Seuil, 2003
- *Page blanche et autres couleurs*, Gallimard, 2002
- *La Belle au lézard dans son cadre doré*, texte de Jean Rouaud, Albin Michel, 2002
- *Aventures*, texte d'Italo Calvino, Seuil, 2001
- *Le Château de papier*, texte de Bernard Clavel, Albin Michel, 2001
- *Le Port des poèmes*, texte de Rolande Causse, Actes Sud Junior, 2001
- *Bleue marine*, Milan, 1999
- *Robo Lapin*, texte de Hyawim Oram, Gallimard, 1996
- *Robo Lapin et les pirates*, texte de Hyawim Oram, Gallimard, 1997
- *Crime de papier*, texte de Robert Belfiore, Bayard presse, 1997
- *Un jour en septembre*, Gallimard, 1995
- *Recettes en fête*, texte de Jean-Marc Lorrain, Nathan, 1992
- *Antibes, Clavière et autres couleurs*, Gallimard, 1991
- *Graines de guerre, fleur de paix*, texte de Julie Dumonteil, Nathan/Le Monde, 1990
- *Alex et le silence*, texte de Nadine Brun-Cosme, Milan, 1990
- *Du côté de chez Swann*, texte de Marcel Proust, Gallimard/Futuropolis, 1990
- *Les Pigeons*, texte de Nadine Brun-Cosme, Milan, 1989
- *L'Argent du mouton*, texte de Michel Naudy, Syros, 1988
- *Marie de la mer*, texte de Nadine Brun-Cosme, Milan, 1987

illustration pour *Jan mon ami*, de P. Pohl,
Gallimard (*Page blanche*), 1995

